

Le Caire

J'y fus au temps des kapokiers
Fleurissant rose au bord des squares
Comme s'ils voulaient éloigner
Le rose indien dans ma mémoire.

Dès le matin, l'arpète astique
Les poudroiements du Sahara
Endormis au seuil des boutiques.
Au soir, il les dé-siestera.

Tant d'étages aux volets clos
Qu'ensevelissent les poussières...
Même aux quartiers prétendus beaux
Vit-on ailleurs qu'en cimetièrè ?

Qui veut monter dans sa maison,
Il doit descendre de la rue
En hommage au Nil dont les crues
Fixaient les seuils et l'horizon

En terrasse, des poulaillers.
Et dans ces poulaillers, des coqs
Gueulant aux mosquées qu'ils s'en moquent
Dès qu'elles hurlent à prier.

La mode n'est que masculine :
Falzars, croquenots ou vestons
Font cascades dans les vitrines.
Les dames, où les habille-t-on ?

Les amants s'enlacent les doigts ;
Le bras, les bons copains se donnent.
Le Caire, le cœur : en consonnes,
La tendresse y rime, je crois.

Sitôt les jeunes en bateau,
Ils rient, ils dansent, ils applaudissent
Leurs élans de refrains complices
Puis silence : ils contemplent l'eau.

Les hauts trottoirs, ça s'esclade
Puis en trek, ça se négocie
Entre gouffres et barricades
Et tu continues en taxi.

Wali pour m'expliquer Allah
Un briquet dans sa paume allume
Négligeant que son taxi va
Enflammer un char de légumes...

Les femmes savent mal prier :
Les mâles seuls portent stigmates
Au front rhinocérocoifié
A se prosterner sur les nattes.

Voici le clou d'une visite
Au Palais Manial : la photo
D'une brebis hermaphrodite
Dont s'expose, empaillé, l'agneau.

Papa console en ses gros bras
Son premier-né qui s'époumone.
La mère suit, frêle, et déjà
Roulant des lenteurs de matrone.

L'Opéra brûla. Que fit-on ?
Que les musicos se consolent :
Sur quatre étages de béton
S'élève un beau parc à bagnoles.

Mon Caire, je te dis adieu
Au Pont Tahrir, quand noire est l'onde
Mais que restent rouges les cieux
Où bougent les drapeaux du monde.